

DE L'ACCÉLÉRATION À L'ALIÉNATION

Doit-on courir après le temps ?

C'est plus qu'une intuition: nos rythmes de vie accélèrent. Faut-il entrer dans la danse, apprendre à résister ? Ou bien découvrir une manière chrétienne d'habiter le temps? Le Centre Avec se penche sur le sujet dans le nouveau numéro de sa revue *En Question*.

C'est une impression tenace: le temps ne serait-il pas en train d'accélérer? Les citrouilles d'Halloween étaient à peine rentrées que les spéculoos de Saint-Nicolas étaient déjà sortis. Et ceux-ci viennent à peine d'être avalés que l'on prépare déjà les bûches. Plus fondamentalement, n'avons-nous pas l'impression que tout le monde court autour de nous? Parfois pour être à l'heure, mais plus souvent pour ne pas être trop en retard. La grande consommation l'a bien compris: elle fait tout pour nous épargner le supplice de l'attente. Elle développe des guichets électroniques, nous fait manger des plats préparés, nous incite à acheter en ligne... Son slogan est un cri: "N'attendez plus!" Un message double nous invitant autant à lutter contre le temps qu'à céder à toutes les tentations...

Les moteurs de l'accélération

Bien entendu, le temps n'accélère pas. En revanche, une accélération est bel

et bien en cours. Facilitée par le développement technologique, elle touche bien des aspects de nos vies: métiers, valeurs éthiques, normes sociales, modèles familiaux... Si nos ancêtres ont pu connaître des sociétés stables, nous vivons dans des mondes en perpétuelle mutation.

Le sociologue allemand Hartmut Rosa s'est intéressé au phénomène. Pour l'expliquer, il avance deux raisons. La première, c'est la montée en puissance de la compétition. A partir des traités de Westphalie (1648), les Etats modernes gagnent du terrain. C'est en s'opposant les uns aux autres qu'ils s'affirment. Depuis la Révolution française (1789), l'homme n'est plus cloîtré dans un groupe, mais est appelé à devenir un individu. Qui doit se distinguer des autres. Dans la foulée, la révolution industrielle participe de cette même dynamique. Et aujourd'hui, dans bien des domaines, le principe de distribution se fonde de plus en plus sur celui de compétition.

La deuxième raison est culturelle: si les sociétés anciennes, marquées par le fait religieux, se caractérisaient par la perspective de la vie éternelle, la modernité met l'accent sur la vie avant la mort. L'enjeu n'est plus tant de gagner son ciel que de mener une vie accomplie. Toujours plus remplie.

Etre intempestifs ?

Bien entendu, il y a différentes manières de faire face à l'accélération. Parmi d'autres, le silence, la méditation, l'art et la nature ouvrent autant de voies pour échapper au phénomène – voire pour durablement réinventer son rapport au temps. Au-delà, y aurait-il une manière chrétienne d'habiter le temps? "Le temps est décisif car le Royaume de Dieu est en train de s'approcher", indique Jésus dès l'entame de l'Evangile de Marc (1, 15). "Le Royaume est cet avènement bien réel qui se vérifie au fait qu'il change notre rapport au temps", decode le théologien dominicain Dominique Collin. Concrètement? "Le Royaume de Dieu est la métaphore de l'inattendu", reprend le théologien. Qui invite les chrétiens à "être présents à ce qui se présente". Pour Dominique Collin, dans son rapport au temps, le chrétien doit devenir intempestif, "parce qu'il est sourd aux injonctions de l'époque qui sont celles de la rentabilité et de la performance; et aussi parce qu'il vit son rapport au temps au profit d'un temps à venir. C'est le moteur de sa persévérance à affronter les défis du moment et la source de son espérance. Mais aussi de son amour du prochain en lui offrant un cadeau qui n'a pas de prix: donner de son temps."

✍ Vincent DELCORPS

"L'accélération. Peut-on lui résister?". Dossier de la revue *En Question*, décembre 2019. Pour les lecteurs de *Dimanche*: 5€ (au lieu de 7€). www.centreaavec.be info@centreaavec.be - 02.738.08.28.



Oser s'arrêter face à l'urgence climatique

Face aux défis environnementaux, il faut agir rapidement. Mais sans tomber dans la précipitation. Et tout en gardant l'espérance. Au fond, cela est-il possible?

Urgence! C'est le slogan des membres du GIEC, ce groupe d'experts intergouvernemental qui étudie l'évolution du climat. Selon eux, la planète est au bord de la catastrophe. Et ils ont raison: il ne faut plus attendre pour agir. En même temps, comment éviter la précipitation? Xavier de Bénazé, jésuite français et ingénieur agronome, s'est penché sur la question. "Si nous désirons entrer dans une

conversion écologique pour prendre soin de notre maison commune, il nous faut aimer cette maison commune", pose-t-il. "Et pour aimer cette maison, il nous faut la connaître. Intellectuellement mais aussi affectivement, corporellement, spirituellement. Pour connaître, il nous faut ainsi contempler. Et pour contempler, il faut savoir nous arrêter et nous émerveiller."

Bien sûr que l'émerveillement ne suffit pas. Tout comme les actions individuelles ne permettront pas de répondre à l'ampleur des défis. "Il faut donc travailler à ce que le processus initié à l'échelle personnelle et familiale se traduise à l'échelle collective", insiste le jésuite. "On arrive ici dans le temps collectif, le temps long des mobilisations associatives et du changement des organisations."

Xavier de Bénazé voit dans les marches pour le climat et autres initiatives non-violentes une manière de répondre "à cette exigence que nos communautés politiques accélèrent leur transition écologique et sociale".

Reste que la lenteur du collectif peut décourager. Comment conserver l'espérance? En cherchant le sens, répond le jésuite. "Trouver le sens dans notre façon d'agir, de vivre le temps: voilà peut-être la clé pour vivre sereinement la tension entre nécessité de décélérer et urgence d'agir face à la crise. Si nous savons que ce que nous faisons de notre temps a un sens, personnel et collectif, alors nous pourrions goûter ce temps. Car il sera porteur d'espoir."

✍ V. D.

COMMENT RÉSISTER À L'ACCÉLÉRATION?

Par le goût de l'essentiel

Vanessa Matz, membre de la Chambre des Représentants (cdH)



"Aujourd'hui, je ne vois plus les choses comme avant. Je n'ai plus la même notion de l'essentiel. Il m'arrive de décliner des invitations qu'autrefois j'aurais acceptées. Je refuse de me battre, dans une forme d'agitation permanente, pour avoir ma tête sur Facebook. Je trouve que cela n'est pas souhaitable. Et en plus, ce n'est pas ce que les gens attendent. Quand j'ai fait mon retour en politique [ndlr. : suite à une absence pour raisons de santé], j'ai choisi 'l'essentiel' comme devise. Et ça parle aux gens!"

Par la pleine conscience

Françoise Rassart, formatrice en pleine conscience MBSR



"Méditer, c'est se donner un espace où il n'y a plus d'objectif à atteindre. S'offrir quotidiennement un temps de méditation procure un repos intérieur, une mise à distance par rapport à ce qui nous agite. En prenant conscience des schémas de pensée et des croyances qui nous enferment, nous pouvons poser des choix à partir de nos valeurs. Nous devenons ainsi plus libres de mettre dans notre temps ce qui nous est essentiel."

Par la marche

Sébastien de Fooz, auteur, conférencier et marcheur au long cours



"Le pèlerin avance dans l'horizontalité, il traverse du pays, des régions et ses paysages. A force d'avancer dans cette horizontalité, il se rend compte que chaque paysage traversé suscite quelque chose en lui. Accueillir ce que l'environnement suscite en nous est une occasion de traverser des paysages intérieurs, de transformer nos résistances en libération. Ce n'est qu'en étant présent à nous-mêmes, dans cet instant présent, que cette transformation peut se faire. C'est l'instant de la relation, de la rencontre."